



PANAÏT
ISTRATI

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION

Les Amis de PANAÏT ISTRATI

Ecrivain roumain d'expression française (1884-1935)

"... dans cette nuit de la vie l'art est notre seule lumière..."

Panaït Istrati

DANS CE
NUMERO

38

DECEMBRE
1994

- Editorial par Anneke Walters
- Compte-rendu du Conseil d'Administration
- Article "Une rencontre...", par Christian Golfetto
- Résumé du mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes, par Fernande Da Silva-Roux
- Informations
- 1e Encart : "Journées Panaït Istrati" à Cluj-Napoca, articles de Jean Hormière, Maria Cogalniceanu et Liliana Somfalean
- 2e Encart : "Bykovo, rue Karl Marx n° 26", par Sergueï Feodossiev et le Compte-rendu de la Commémoration du centenaire de la mort de Romain Rolland, par Claude Lhenry

responsable des
Bulletins Anneke
Walters

Cher(e)s Ami(e)s,

Ce Bulletin n° 38 vous parviendra au moment où l'année 1994 devient 1995. C'est l'occasion de vous rappeler que l'année 1994 a été fructueuse en manifestations de l'Association en France, mais surtout en Roumanie.

Les 22 et 23 avril 1994, a eu lieu le symposium "Les journées Panaït Istrati" à Cluj-Napoca, sur lequel vous pouvez lire trois articles de la main de Jean Hormière, Maria Cogalniceanu et Liliana Somfalean dans ce Bulletin. Des copies d'eaux-fortes faites par Camelia Gugulea et d'une photo de Dan Gramaïou (artistes de Braïla) accompagnent les articles.

"Les Rencontres d'été Panaït Istrati" se sont déroulées du 16 au 23 août à Darmanest en Moldavie dans la région de Bacau, où de nombreux jeunes roumains se sont retrouvés pour participer à des ateliers de création. Le plus grand événement était le lancement d'un journal inter-lycéen intitulé "Pan'Ados".

En septembre, Claude Lhenry (accompagnée de deux amies) était présente au colloque organisé à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Romain Rolland, à Clamecy et Vezelay. Sa présence a été très remarquable et très remarquée. Avec son enthousiasme habituel, elle a vendu un maximum de Cahiers et a su intéresser de nombreuses personnes en l'oeuvre et la vie d'Istrati. Vous en lirez davantage dans son article dans ce Bulletin.

Dans le compte-rendu du CA vous pouvez lire que le nombre de Cahiers vendus reste très insatisfaisant. Pourtant, pour nous faire connaître et afin de pouvoir solliciter de nouvelles subventions auprès du Centre National des Lettres et autres institutions, nous avons besoin de vendre nos Cahiers. Si chaque adhérent achète un exemplaire et l'offre gracieusement à un(e) ami(e), nous ferons un grand pas en avant.

Le colloque "Panaït Istrati" à Braïla, les 31 octobre, 1 et 2 novembre a été également un grand succès. Le colloque s'est achevé par une promenade en bateau sur le Danube.

Pour terminer, je vous souhaite bonne lecture avec le Bulletin "extra large", de très bonnes fêtes de fin d'année et bien sûr une bonne et heureuse année 1995 à nos lecteurs du monde entier.

Bien amicalement vôtre,

AC Walters

COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 19 NOVEMBRE 1994

Présents : D. Foufelle, C. Golfetto, J. Hormière, R. Marchisio, R. Grenier, R. Lombard, D. Maunoury, M. Popovici, J.M. Santraud, Mme Gheorgiu, Cl. Lhenry.
Excusés : A. Walters

I. Compte rendu financier :

Le trésorier, C. Golfetto commente le bilan prévisionnel de l'année 1994. Le nombre d'adhérents est stable. L'équilibre financier est maintenu, cette année encore, avec un solde positif de 28 024 F. Le gros poste est celui du Cahier Annuel (85 000 F pour le numéro 11), dont le prix de revient est peu compressible et dont la vente est insuffisante. Diverses suggestions sont faites à ce propos : recherche de "sponsors", en particulier auprès des Universités Américaines, dans la C.E.I. etc. Mais le plus sûr serait que chaque adhérent place au moins un exemplaire du Cahier. Mme Lhenry est félicitée pour sa performance personnelle.

II. Renouvellement du Conseil d'Administration :

La prochaine A.G. (dont la date précise sera communiquée ultérieurement) devra pourvoir le poste de PRÉSIDENT(E) et celui de SECRÉTAIRE. D. Foufelle nous a fait part de sa décision de démissionner, la charge étant trop lourde. Elle continuera à oeuvrer au sein du C.A. N. Bechara n'est plus en France : nous n'avons pas de secrétariat, ce qui alourdit la charge de l'actuelle Présidente.

**LES CANDIDATS A CES DEUX FONCTIONS SONT INVITE(E)S
A SE FAIRE CONNAITRE AVANT LE 31 JANVIER 1995**

Le C.A. a approuvé le projet co-réalisé par D. Foufelle et J. Hormière : **Istrati et les Femmes**. Complété par des études diverses dont la publication a été retardée. L'affaire se présente bien, et il semble qu'il n'ait pas d'inquiétude à avoir pour les deux Cahiers suivants, en ce qui concerne les documents inédits qui fournirait l'essentiel de leur contenu.

III. Questions diverses :

Claude Lhenry fait un compte-rendu du colloque de Clamecy à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Romain Rolland. Elle nous y a représentés, tenu un stand, vendu des livres. Le C.A. la félicite pour ses initiatives et son remarquable dévouement.

A Lyon, deux manifestations sont prévues : (i) avec l'Association Rhone-Roumanie (ii) Avec le département "Conférences" de la Bibliothèque Municipale.

INFORMATION

L'hebdomadaire "**Réforme**" a eu la gentillesse de publier dans le numéro 2578, du 10 septembre 1994, un article que Roland Lombard a écrit pour faire de la publicité au dernier numéro des Cahiers Panaït Istrati "**16 mois en URSS**".

Il y retrace en bref le voyage que fut Panaït Istrati en URSS et le désenchantement qu'il connut en découvrant la vérité concernant la Révolution en URSS.

L'hebdomadaire "**Réforme**" publie régulièrement les articles que Roland Lombard leur envoie.

A.W.

Voyage en Orient et paysage méditerranéen

Les récits de vagabondages méditerranéens de Panaït Istrati offrent une nouvelle interprétation du voyage en Orient dans la littérature française. Son oeuvre semi-autobiographique révèle en effet le double aspect contradictoire de l'aventure menée dans les espaces levantins chargés de connotations féeriques. L'Orient et ses contrées méditerranéennes, décrits comme l'antithèse de la Roumanie, symbolisent à la fois le pays mythique du bonheur où il est permis à l'homme de jouir de sa liberté vagabonde et représentent également l'espace de la rupture, de l'éloignement du pays d'origine et donc du passé. Par l'écriture, l'écrivain roumain crée ainsi un autre espace différent de celui qu'il a réellement vécu et traversé, y mêlant ses souvenirs heureux et les angoisses qui hantent son imagination. Par conséquent, le voyage magique tant désiré par l'enfant, se métamorphose progressivement en une errance existentielle des plus pénibles. De même, si aux premiers contacts avec cet espace riche en exotisme éblouit les yeux émerveillés du héros, l'enthousiasme s'estompe peu à peu et la nature d'une splendeur luxuriante disparaît tel un mirage, laissant la place à un passage dénudé, presque stérile mais dont la beauté émeut toujours autant le voyageur. La Méditerranée, à laquelle Istrati rend un des plus bel hommage, redore l'environnement par ces couleurs scintillantes et lumineuses animées par les rayons de soleil. Cette adoration pour ces deux éléments premiers explique la détresse profonde dans laquelle le narrateur s'engouffre lors de ses escales dans les villes où la chaleur de la lumière solaire et la beauté marine de la Méditerranée sont absentes. Or, malgré le plaisir que suscite la nature généreuse, pareil à l'espace urbain, le paysage maritime ne peut combler le vide creusé au plus profond de l'être de l'auteur-narrateur.

Avec le recul que lui a permis l'écriture, Panaït Istrati penché sur la feuille vierge, constate que ces années passées loin de son pays natal, dans une errance misérable du corps et de l'âme ne sont pas le reflet d'une existence exceptionnellement riche de beautés et vécues dans un bonheur total. Cet itinéraire à travers le paysage méditerranéen se révèle être par les mots, une course folle vers la mort qui déjà avait décimé son fidèle ami Mikhaïl et sa tendre mère. Néanmoins, ses tortueux remords et ses perpétuelles angoisses enfin couchés sur le papier n'entachent que partiellement la lumière qui émane éternellement du paysage méditerranéen.

Ce texte a été écrit par Madame Fernande Da Silva-Roux; il s'agit d'un résumé de son mémoire de maîtrise de Lettres Modernes consacré au voyage en Orient de Panaït Istrati et à l'analyse du paysage méditerranéen décrit dans "Kyra Kyralina", "Méditerranée", "Le Pêcheur d'éponges" et "Narantsoula".
A.W.

Bulletin d'adhésion 1995

NOM:-----PRENOM-----
ADRESSE-----
-----TELEPHONE-----

Ci-joint ma cotisation

- Membre actif 200 F
 Membre bienfaiteur 250 F

Chèque à l'ordre de "Les Amis de Panaït Istrati". CCP Lyon 1342 04X, à adresser à
Christian Golfetto, BP 811, 26008 Valence

Une rencontre ...

Il s'appelle Franck Lambert. Il a 83 ans. Il se souvient ...

"... mon beau-père possédait une maison à Rimiez, au-dessus de Nice. Ici, j'ai rencontré Thorez, Cachin, Vaillant-Couturier. Et Rirette Maitrejeau, la célèbre avocate de Joseph Bonnot. Elle connaissait Istrati... J'étais sympathisant anarchiste. Je suis resté socialiste, admirateur de Jean Jaurès et de Léon Blum. Mais je n'ai jamais adhéré... En 1931, je remplace au pied-levé le premier violon de l'Opéra de Nice : c'est Toscanini qui dirige l'orchestre. Ce fut le début de ma carrière de violoniste. C'est en 1933 que je rencontre Panaït Istrati, descendu à l'hôtel Negresco avec sa femme Margareta. Une très belle femme... Je faisais partie de l'orchestre de l'hôtel. Istrati me demanda plusieurs fois de lui jouer les airs bohémiens de Sarasate... Il aimait beaucoup ça. Moi aussi. A plusieurs reprises, nous nous sommes promenés ensemble, tous les deux, sur la promenade des Anglais. Nous fumions beaucoup lui et moi. Istrati était curieux de tout : politique, cuisine, arts, femmes. Je me souviens que nous nous retournions ensemble sur les mêmes femmes. Sur la couture de leurs bas... Il était très bel homme. Distingué... Il me fascinait par les récits de sa vie. Il savait aussi se taire. Et écouter... Nous avons toutes ses oeuvres avec Michelle, ma femme...

J'ai travaillé ensuite à l'orchestre de la Radio Diffusion Nationale. J'ai terminé ma carrière comme premier violon à l'Opéra de Lyon.

Ma rencontre avec Istrati fut l'événement de ma vie. Il est toujours présent. Et vivant ...".

* * *

Franck Lambert se remet lentement d'un accident cérébral. Avec sa femme, Michelle, ils ont rejoint l'Association des Amis de Panaït Istrati.

par Christian Golfetto

Publications

Livre du Centenaire	115 F
Cahiers Panaït Istrati :	
N° 2,3,4,Correspondance Panaït Istrati - A.M. de Jong	200 F
N° 6 La Croisade du Roumanisme	140 F
N° 7 Actes du Colloque de Valence	150 F
N° 8 Correpondances	150 F
Cahier Spécial : "Ce que je fus"	200 F
N° 9 Manuscrit de Genève, Lettres à Andrée Ducret, Entretiens avec Margareta Panaït Istrati	150 F
N° 10 Panaït Istrati et la Presse	150 F
N° 11 16 mois en URSS	200 F

Commandes et chèques à adresser à : Christian GOLFETTO, BP 811, 26008 Valence Cedex

Directeur de la publication : Christian Golfetto. Dépôt légal: Mars 1985. ISSN 0767.7324. Prix du numéro : 5F



Eau-forte par Camelia Gugulea

JOURNÉES "PANAÏT ISTRATI" A CLUJ

Nos amis de CLUJ avaient organisé, les 22 et 23 avril derniers, deux journées PANAÏT ISTRATI, pour célébrer trois anniversaires : il y a 110 ans, naissance de l'écrivain; 70 ans, parution de KYRA KYRALINA; enfin, le passage du n° 10 au n° 11 des "Cahiers"...

A l'initiative de ces journées Liliana SOMFALEAN et Ciprian MOGA qui animent, tous deux, la section de CLUJ des "Amis". Qui a vécu en Roumanie connaît les difficultés d'organisation d'un pareil colloque, sans l'aide d'institutions bien établies. Pourtant, sur place, le Centre Culturel Français, l'Inspectorat à la Culture ainsi que les "Éditions Delta", l'association francophile "Roumanica" et l'Académie d'Arts visuels "Ion Andreescu" avaient soutenu le projet.

Deux pleines journées, ouvertes par le message de l'association française et par l'écrivain aroumain Teoha Mihadas. Dans la salle de conférences de la Maison Matei Corvin, près de vingt communications ont été présentées. Leur diversité traduisait les curiosités de chacun et ceux qui étaient venus : beaucoup d'élèves de lycée, des étudiants et des professeurs, et quelques-unes des figures attachantes de l'intelligentsia de cette Heidelberg de Transylvanie - toute l'assistance donc prêta une attention soutenue et participa librement aux discussions qui ne manquèrent pas de s'engager ici et là.

De Braïla, Maria Cogalniceanu vint parler de "Kyra, une image obsédante et multiple", Stéphania Garba du "thème de la Méditerranée chez Istrati" et, représentant la Maison Mémoriale de Braïla, Carmen Turcana et Zamfir Balan (le conservateur) présentèrent le patrimoine de la ville natale de l'écrivain.

De Bucarest, Corina Costopol fit "un portrait de Panaït Istrati à 50 ans"; Elena Ionescu évoqua la "réception de l'oeuvre d'Istrati en Turquie" et Alexandru Horia vint provoquer avec ses "sept opinions sur Panaït Istrati".

Autre bastion des "Amis" roumains, Craiova : Janeta Draghicescu parla de "l'idéologie et de discours chez Panaït Istrati".

De Cluj-même les intervenants furent nombreux : Valentin Tascu, "Du Nistru¹ à Nice"; Renata Tamas, "Stavro: prisonnier de la faute"; Mircea Popa, "Une collaboration inconnue de Panaït Istrati"; Rodica Marian, "la Mise en Abîme dans KYRA KYRALINA"; Horvath Andor, "Désillusion et réalité" (sur la réception d'Istrati par un jeune écrivain hongrois contemporain) et Liliana Somfalean, "Répliques" (à Mircea Iorgulescu²)

Enfin, de l'extérieur, trois "visiteurs" sont intervenus : Jean Hormière sur "les amis européens de Panaït Istrati", Sergueï Feodossiev, sur "Panaït Istrati et Maxime Gorki"³ et Heinrich Stiehler sur l'édition d'Istrati dans l'Allemagne réunifiée.

Parallèlement au colloque, deux manifestations : une exposition de trois artistes planchant sur l'univers d'Istrati : Camelia Gugulea et Aurole Manole de Braïla, et Mircea Sima de Cluj; et la projection des CHARDONS DU BARAGAN et de CODINE à la Maison en de la Culture des Etudiants. Pour finir, un cocktail concocté par le Centre Culturel qui fit se mêler pour un soir acteurs d'un Marivaux en tournée et istratiens "nature", selon leur habitude.

Un mot pour conclure : depuis le Colloque de Bucarest/Braïla en 1991, le souci de nos "amis" roumains de tracer leur parcours d'existence à côté d'Istrati (pas à l'ombre), sans arrière-pensée de carrière et sans volonté d'asservir à quelque "ligne" irréductible - ce souci nous touche, nous les "visiteurs".

J.H.

¹ *le Nistru est la version roumaine du Dniestr.*

² *Dans l'hebdomadaire DILEMA de Bucarest, M. Iorgulescu a fait paraître ce printemps un "feuilleton" sur Panaït Istrati et l'URSS orienté dans le sens d'un rejet de l'auteur qu'il avait tant aimé avant de quitter la Roumanie.*

³ *on lira une version de cette communication dans le n° 11 des "Cahiers".*

Symposium international Panaït Istrati

par Maria Cogalniceanu

A Cluj-Napoca, sous l'égide du Centre Culturel Français et de l'Inspectorat pour la Culture, a eu lieu, les 22 - 23 avril 1994, un symposium international dédié à l'écrivain Panaït Istrati.

Le programme des conférences et des débats a couvert une vaste étendue "du Danube jusqu'à Nice" et même, plus loin ...

Des professeurs universitaires, des chercheurs, des représentants de la radio, des éditeurs de l'oeuvre istratienne de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Ukraine et de Roumanie étaient présents.

Nous avons regretté l'absence de Alexandre Talex et de nos amis français.

On ne peut pas séparer le remarquable niveau intellectuel du symposium de l'organisation irréprochable, de la persévérance et de la passion des membres de l'Association avec lesquelles Liliana Somfalean et Ciprian Moga ont animé ces jours-là.

De plus, on doit souligner que tous les exposés soutenus par les représentants de Braïla ont été particulièrement appréciés.

Sous l'imposant édifice de l'Académie d'Arts Visuels "J. Andréescu" (La maison Matéi Corviu) où les conférences se sont déroulées, nous avons assisté au vernissage d'une exposition d'arts plastiques à laquelle participaient des artistes de Braïla et de Cluj-Napoca.

Le vaste programme culturel a été complété par un festival-cinéma dans le cadre duquel les films "Les chardons du Baragan" et "Codin" ont été présentés. Au théâtre national de Cluj-Napoca, une troupe théâtrale française a joué une pièce de Marivaux.

Après ce succès, le symposium international nous apparaît comme une leçon de solidité et d'amour, une preuve qui nous révèle que l'esprit de Panaït Istrati se trouve partout et pas seulement dans ces lieux de Roumanie.



Eau-forte par Camelia Gugulea

LES JOURNEES PANAIT ISTRATI A CLUJ

Le point de vue des organisateurs

Organiser un colloque Panait Istrati à Cluj n'est pas organisé la même chose à Braïla, là où tout homme de la rue peut se croire un parent éloigné de l'écrivain ou le revendique orgueilleusement. Istrati c'est Braïla, Braïla c'est Istrati.

Et Cluj ? Panait Istrati n'y est jamais venu. Il mentionne une seule fois le nom de notre ville dans l'article Numerus...Politicianus, paru dans le n° 14 du 7 mars 1935 de la Croisade du Roumanisme. Mais Cluj a été et reste la ville la plus importante de Transylvanie. Et la Transylvanie, Istrati l'a sentie on pourrait dire dans ce qui tient au coeur de bon nombre de Transylvains, les personnalités de Avram Iancu et de Horia, chefs de la révolution de 1784 et de 1848 en cette province roumaine. Pélerinage d'Istrati en 1929 à la tombe de Avram Iancu et celle de Horia, complétant son voyage à l'intérieur du pays des Carpates, a dû le rapprocher de notre région. Alors, pourquoi pas un colloque Istrati à Cluj, où son esprit a dû passer pour que des gens qui l'aiment voient l'opportunité de l'y évoquer ?

Nous nous sommes dit que "l'internationaliste" Istrati aurait aimé l'esprit cosmopolite de notre ville, les langues et les cultures qui s'y mélangent - pot-pourri autrement pareil à celui de sa ville natale.

Entre l'intention de célébrer à Cluj le 110ème anniversaire de l'écrivain, la jeunesse des 70 ans de sa première Kyra-Kyra-lina et la "vieillesse" de 10 ans de la nouvelle série des Cahiers Panait Istrati et la mise en oeuvre de tout ceci ce fut un chemin très long et très court de quelques mois. S'il ne nous parut pas long et difficile, mais court et facile par moments, c'est que nous avons rencontré l'esprit istratien chez deux personnes qui ont compris l'essence de notre combat pour une idée. Qu'il nous soit permis, encore une fois, de les remercier : Monsieur Petru POANTA, responsable du conseil de culture du département de Cluj et Monsieur Mathieu ROYET, directeur du centre culturel français de Cluj. Sans leur aide, nos journées de réflexion istratienne n'auraient jamais pu être tout d'abord et tout simplement, elles n'auraient pu devenir l'occasion d'une bénéfique, d'une rencontre de plusieurs manifestations que nous avons voulu riches en expression, telle la personnalité de Panait Istrati.

Les invités ont pu donc, avant d'écouter, dans la belle salle gothique de l'Académie d'Arts Visuels "Ioan Andreescu", les communications des participants au colloque, se repérer dans la vie et l'oeuvre de Panait Istrati grâce à l'exposition de photos. Après les communications de l'après-midi, le premier comme le deuxième jour, les films Codine et Les Chardons du Baragan présentés par Monsieur le Professeur Mircea Dumitrescu, collaborateur de l'Archive Nationale de Films a complété de son aspect cinématographique l'image des invités sur la création istratienne. Une exposition de peintures réunissant les créations de trois artistes inspirés par de belles pages - il s'agit de Aurel MANOLE de Galati, Camélia GUGULEA de Braïla et Mirela SIMA de Cluj - allait être ouverte samedi 23 avril dans la même salle gothique, après le concours ("La vie et l'oeuvre de Panait Istrati") destiné aux élèves de Cluj, moment enregistré par Madame Melenea DRAGAN de Radio Cluj et transmis, avec des enregistrements du colloque et du vernissage dans l'émission "1001 amis" du 28 avril.

Aux débats passionnants et passionnés ont participé de nombreux invités, dont deux noms de marque : celui de l'écrivain Clujois Teohar MIHADAS, auteur de l'enthousiaste mot d'ouverture du colloque, Panait Istrati et nous, et celui du professeur bruxellois Matrai NASTA, fils du médecin qui avait soigné Panait Istrati, les dernières années de sa vie à Bucarest.

Rappelons avant de terminer les auteurs des très intéressantes et variées communications appréciées par un public sinon très nombreux, sûrement de très bonne qualité.

Nous ne saurions pas mettre point à cette courte présentation des moments les plus importants des deux journées Panait Istrati à Cluj sans dire un grand et chaleureux merci à tous nos amis du pays et de l'étranger qui ont personnellement soutenu notre projet.

Liliana SOMFALEAN
Cipriana MOGA

PRÉSENCE ISTRATIENNE À LA COMMÉMORATION DE ROMAIN ROLLAND

par Claude Lhenry-Boulais

Grâce aux Conseils Généraux de la Nièvre et de l'Yonne, à l'accueil et à l'aide effective qu'ils ont bien voulu nous octroyer, Istrati était présent, ces 22, 23 et 24 septembre dernier, aux manifestations de Clamecy et Vézelay en l'honneur du grand écrivain, humaniste, pacifiste que fut Romain Rolland, resurgi à la mémoire collective au cinquantenaire de sa mort.

(Rappelons qu'il y a deux ans, nous avons donné une tournée de conférences dans six villes de l'Yonne et à Clamecy, avec notre René Marchisio, sur : "Romain Rolland et sa découverte de Panaït Istrati", ce qui avait contribué à nous faire un peu connaître).

Un stand était réservé à notre Association, à la Salle polyvalente de Clamecy, à l'entrée de la salle des Colloques où de nombreux Universitaires, français et étrangers, prirent la parole pour rendre hommage au grand homme disparu, chacun sur un thème particulier retraçant la vie, l'oeuvre, la pensée et les relations étroites et fraternelles que le "Solitaire de Villeneuve" entretint avec nombre de personnalités de son époque.

Puis, nous pûmes déplacer notre stand le vendredi après-midi jusqu'au Musée Lapidaire de Vézelay où se tenait une réplique de l'Exposition Romain Rolland au Centre Culturel Romain Rolland de Clamecy.

Le miracle fut que, pour seconder notre amie Claude Lhenry, au départ seule partante, apparurent fort heureusement deux amies istratiennes de la Nièvre: Jacqueline Bernard et son amie Claudette Ferrier, celle-ci nouvelle adhérente dans l'élan suscité. Mais Panaït fait toujours des miracles!

Néanmoins, que ces Amies soient remerciées pour leur chaleureuse initiative, qui permit de réaliser un beau stand de toutes nos en exposition, de nos Cahiers à vendre, notamment ceux de la "Correspondance Panaït Istrati-Romain Rolland" (Cahiers n° 2/3) qui furent enlevés comme de petits pains, du Cahier n° 11 "16 mois en URSS", de la BT 2 "Panaït Istrati ou la Violence du Coeur" (René Marchisio), ainsi qu'une abondante mise à disposition de nos dépliants, de nos derniers Bulletins de liaison, du Journal des Étudiants Roumains "Les Passions du Lac Salé", de bons de commande de nos parutions ... et d'une agréable décoration de photos et inscriptions montées sur de petits diptyques cartonnés, ce qui nous valut les félicitations des Responsables du Conseil Général.

A l'ouverture et à la fin des Colloques ou aux interruptions prévues, les personnalités présentes avaient loisir de venir examiner nos ouvrages, se documenter, acheter, et peu se montrèrent ignorantes ou indifférentes envers notre Panaït.

Il a seulement été regrettable que le Professeur Bernard Duchâtelet, de l'Université de Brest, venu pour entretenir l'auditoire de : "Romain Rolland épistolier", s'en tint surtout à s'étendre sur notre éditions de sa "Correspondance" avec Istrati, pour dénigrer l'édition reprise par Canevas Éditeur, d'une façon pointilliste et agressive. Sur quoi le Professeur Roger Dadoun intervint pour rappeler que malgré les quelques "vétilles" d'erreurs inévitables et sans importance, cette édition avait au moins le mérite d'être.

Cette fâcheuse position du Professeur Duchâtelet faisait peu honneur au généreux et pacifique Romain Rolland, non plus qu'à Istrati, apôtre de la justice; mais elle a eu au moins l'avantage d'éveiller la curiosité sur notre parution et de nous en faire, par contre-coup, la publicité.

Ces colloques se terminèrent en soirée par une séance théâtrale sur un texte de Romain Rolland, et trois Concerts : la 9ème Symphonie de Beethoven, la Musique de scène par "Le Groupe des Cinq" du drame de Rolland : "La Révolution", puis un concert de musique de chambre baroque avec viole de gambe. Le tout dans un décor superbe.

Résultats pour notre Association :

- Une centaine de dépliants distribués, ainsi que diverses publicités;
- De nombreux contacts pris avec des auditeurs et des personnalités
- 4 Cahiers de la "Correspondance P.Istrati-R. Rolland" vendus et deux autres commandés
- 4 Cahiers n° 11 ("16 mois en URSS) vendus
- 6 BT2 Panaït Istrati vendus
- Le Journal "Les Passions du Lac Salé" rapportant une aide bénévole de 300 F environ.
- Une prise de parole au micro de notre amie Claude Lhenry pour défendre notre édition de la "Correspondance", injustement incriminée, et rappeler publiquement au Professeur Duchâtelet; et l'authenticité des sources certifiées par Christian Golfetto et Roger Dadoun;
- et la propre collaboration à ce Cahier de ce Professeur acharné, qui par ailleurs a très peu parlé des autres correspondants de Romain Rolland;
- Une nouvelle adhésion à notre Association.

Merci à tous, et merci à toi, Panaït, encore si vivant.

Romain Rolland vient encore de patronner son protégé pour le sortir de l'ombre provinciale.

BYKOVO, rue Karl Marx 26

par Sergueï Feodossiev

Lors de ma lecture de l'ouvrage de Madame Colette Janiaud-Lust "Nikos Kazantzaki : sa vie, son oeuvre", aux Éditions François Maspero, 1970, page 292, j'ai découvert l'adresse de la "datcha" ("datcha" = maison de campagne). La datcha est la maison que Panaït Istrati avait louée en 1928 aux environs de Moscou, au milieu d'une forêt de sapins. En août 1992, j'ai écrit une lettre aux propriétaires de (l'ancienne) datcha d'Archipov. A vrai dire, j'avais peu d'espoir de recevoir une réponse. Et pourtant en septembre 1992, j'ai reçu une lettre de Moscou.

un extrait de la lettre:

"Estimé Sergueï Nikolaïevitch,

Votre lettre m'est parvenue tout à fait par hasard, car la datcha est inhabitée en ce moment et elle se trouve rue Karl Marx au numéro 26 et non au numéro 8. Ma voisine m'a transmis la lettre quand je suis venue visiter dernièrement la datcha.

Je suis la petite-fille de Fekla Iakovlevna Archipova à qui l'écrivain Panaït Istrati et sa femme avaient loué la datcha. Ma mère et ma tante étaient de jeunes filles (de 16 et 14 ans) à cette époque. Elles se souviennent qu'à cette époque-là la construction de la maison n'était pas totalement achevée. (Elle était construite par ma grand-mère et mon grand-père et leur appartenait).(...) Ci-jointe une photo de la datcha de l'époque. Istrati et sa femme occupaient la partie avant de la maison où étaient situées la cuisine et deux chambres avec la terrasse. (...).

Le 16 mai 1928, de Bykovo, Panaït Istrati écrit à Nikos Kazantzaki :

"Depuis hier soir, nous sommes, tant bien que mal, installés dans une très propre datcha de bois, à 40 km de Moscou, au milieu d'une immense forêt de sapins où l'air pénètre dans nos poitrines comme un serpent. Trois pièces, une très grande et deux petites, ainsi qu'une terrasse.(...)"

En juin 1993, je me suis rendu à Moscou. J'ai appelé Mme Natalya Zoubkova. Nous nous sommes mis d'accord pour partir ensemble un dimanche à Bykovo pour que je voie cette fameuse datcha.

Pour y aller il faut prendre le métro à Moscou et sortir au terminus "Vychino". Ensuite il faut prendre un train dans la direction de Kazan et après 20-25 minutes de voyage vous arrivez en gare de "Bykovo". Nous nous sommes rendus à pied jusqu'au 26, rue Karl Marx. Je pensais découvrir une vieille maison abandonnée, mais en réalité j'ai vu une grande maison en bon état (la vie moyenne d'une maison en bois est de 300 ans). (...) Comme il commençait à pleuvoir, nous sommes rentrés dans la datcha, qui était une page dans la vie d'Istrati. A l'intérieur, la maison est telle qu'Istrati l'a décrite dans la lettre à N.Kazantzaki (...) Nous avons passé une heure à l'intérieur pour la visiter et j'en ai profité pour écrire quelques cartes à mes amis (surtout des istratiens, bien sûr).(...) J'ai fait quelques photos de la datcha avant de repartir.

65 ans nous séparent de l'époque où Istrati a vécu dans cette maison. Si vous avez l'occasion de venir à Moscou, surtout visitez-la!

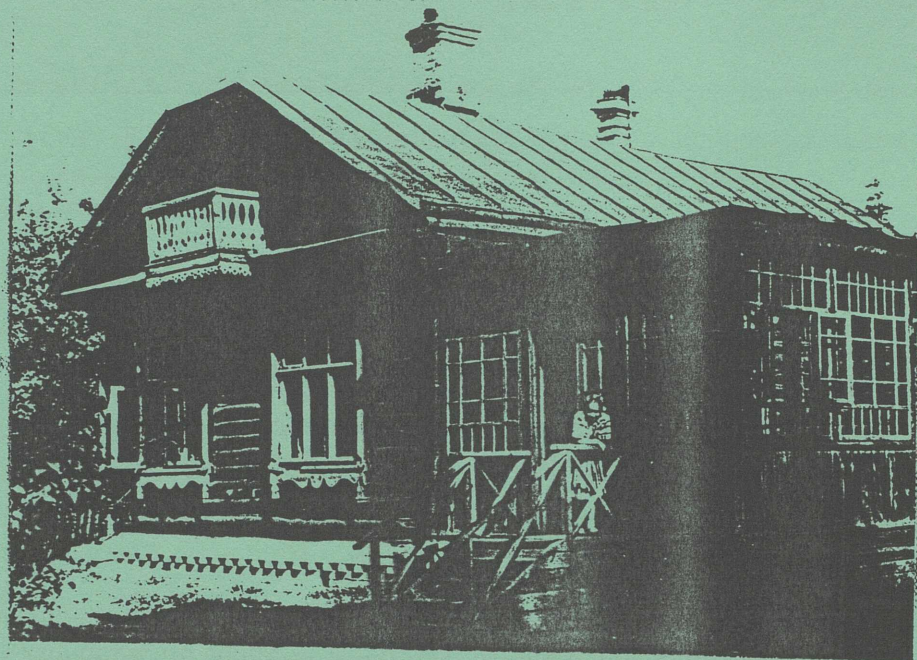


Photo de la Datscha



photo par Dan Gramaïou

Les participants et invités du colloque
de Cluj-Napoca, les 22 et 23 avril 1994
tous réunis